

Katholieke Nationale Commissie voor Oecumene
Commission Nationale Catholique pour l'Oecuménisme
rue Guimard 1 – 1040 Bruxelles
ce.belgica@interdio.be - 02 507 05 93

Zesenvijftigste oecumenische ontmoetings- en studiedag
Cinquante sixième journée oecuménique d'étude et de rencontre

Oorlog en vrede
Een uitdaging voor de christelijke Kerken
-
Guerre et Paix
Un défi pour les Eglises chrétiennes

Zaterdag - samedi 09.12.2023

Theologisch en Pastoraal Centrum - Groenenborgerlaan 149 – 2020 Antwerpen

Conclusion par l'abbé Kurt Priem

Cette journée d'étude avait pour thème "*Guerre et paix. Un défi pour les Eglises chrétiennes*", une question très actuelle depuis l'invasion russe en Ukraine et le conflit en Terre Sainte. Dans son exposé principal le professeur émérite Johan De Tavernier (Faculté de Théologie et de Sciences religieuses KU Leuven) est parti de la question: "La guerre peut-elle encore être qualifiée de « juste »?". Il a donc fait un examen critique de la doctrine catholique-romaine de la guerre juste. Son point de départ était l'encyclique *Pacem in Terris* (1963) de Jean XXIII, qui a durci les critères d'une guerre juste et qui a redécouvert l'idéal évangélique de la non-violence. La question si la doctrine traditionnelle de la guerre juste doit céder la place entièrement à la non-violence, ou bien si les deux concepts peuvent exister mutuellement, a reçu une nouvelle vigueur à cause de la position controversée du Vatican au sujet de la guerre en Ukraine (de là vient le sous-titre de l'exposé "Le Pape François aux prises avec la tradition de l'Eglise sur la violence et la paix"). Le refus du Pape de condamner explicitement l'agression russe est en continuité avec l'ancienne *Ostpolitik* du Cardinal Casaroli. De l'autre côté François a dit que le patriarche Kirill s'est montré "l'enfant de chœur de Poutine". Le Pape suit ici la ligne décrite dans *Pacem in Terris*, où Jean XXIII a soutenu un ordre mondial dans lequel les peuples vivent ensemble paisiblement. Le droit de légitime défense des nations n'a pas été pris en considération ici. La constitution *Gaudium et Spes* (1965) du Concile Vatican II reconnaissait bien ce droit, mais rejetait l'usage d'armes nucléaires et d'autres armes de destruction massive. Les déclarations parfois contradictoires de différentes conférences épiscopales sur la guerre et la paix sont aussi passées en revue. Pour Paul VI, dans l'encyclique *Populorum Progressio* (1967), le développement est devenu le nom nouveau de paix. Le Pape François a continué cette ligne dans *Fratelli Tutti* (2020), en substituant l'idée de la guerre juste par l'éthique de bâtir la paix, une paix juste et l'action non-violente. Il préfère bâtir des ponts à des murs.

Selon le Père Hildo Bos, archiprêtre de la paroisse orthodoxe d'Amsterdam, l'expérience de la paix céleste dans la liturgie et l'apaisement dans la prière intérieure se trouvent au centre de l'orthodoxie, mais en Russie et en Grèce on voit souvent des démonstrations militaires dans les églises. Ce contraste remonte à l'antiquité chrétienne, où l'expérience de la foi est évoluée d'une orientation à la fin des temps vers la stabilité sur la terre. On commençait aussi à expliquer le service militaire de façon plus spirituelle, par ex. en priant pour les forces armées ou en bénissant les drapeaux (les armes n'ont été bénies dans l'orthodoxie qu'à partir du 17^{ème} siècle). De l'autre côté le christianisme oriental n'a jamais connu l'idée de la guerre juste, mais l'Eglise russe unit la mort au combat au martyr (en témoigne la légitimation de l'invasion en Ukraine par le patriarche Kirill). Depuis un siècle on a vu dans l'orthodoxie aussi bien des efforts pour prendre une position pourvue d'autorité, que des ajournements de substance, par ex. dans le "processus préconciliaire" depuis 1923, qui a abouti au

Grand Concile de Crète (2016). La troisième conférence préconciliaire à Chambésy (1986) nommait la guerre en général une conséquence du mal et du péché dans le monde, mais reconnaissait que la violence a parfois été tolérée pour rétablir la liberté et le droit. Un concile d'évêques du patriarcat de Moscou (2000) a fixé les fondements de la doctrine sociale de l'Eglise orthodoxe russe. Dans le chapitre sur la guerre et la paix c'est pour la première fois l'Eglise elle-même qui a formulé une doctrine orthodoxe de la guerre juste. Néanmoins il y a aussi un contre-courant, par ex. une commission préparatoire de conciles (2000) qui a mis en doute la bénédiction d'armes. L'attaque d'une nation orthodoxe contre son voisin orthodoxe, avec l'accord des autorités ecclésiales, a réveillé beaucoup de gens. Des croyants orthodoxes luttent avec les idées traditionnelles de guerre et de paix, bien qu'il s'agit plutôt de théologiens et des laïques, que des évêques et des patriarches, mais on y pense!

Neal Blough, ancien directeur du Centre mennonite de Paris, est aussi retourné aux origines du mennonisme, qui a toujours été pacifique. Pour fuir les persécutions religieuses beaucoup de mennonites ont émigré vers la Prussie et ensuite en Ukraine, où ils ne sont aujourd'hui qu'une petite minorité. A cause de l'invasion russe quelques uns d'eux maintenant se détournent du pacifisme "Cette conviction n'est plus défendable. Poetine m'a guéri de mon pacifisme", comme dit un aumônier militaire mennonite. Pour Jonathan Searle la violence est donc le moindre mal et il s'approche de l'idée de la guerre juste. Johannes Riemer, qui a grandi en Russie, impute les tensions entre les évangéliques russes et ukrainiens au nationalisme. Selon lui, l'Eglise en suivant l'exemple de Jésus n'a pas d'autre mission que la réconciliation. Pour Fernando Enns les commandements évangéliques ne s'appliquent pas seulement en temps de paix, mais ils sont aussi une ligne de conduite quand la violence et la guerre sont imminentes. Ce défi dépasse les frontières de sa propre confession, mais il est une tâche pour l'oecuménisme. Blough se reconnaît plutôt dans les deux derniers auteurs et bien qu'il avoue que le pacifisme absolu est difficile en pratique, il souhaite quand même de renverser la question: est-ce que l'éthique de la guerre juste est toujours opérationnelle? Ne sert-elle pas plutôt à bénir des guerres? Les chrétiens pourront-ils dire ensemble un jour: "Le Christ ne nous demande de pas tuer"?

Il est donc clair que le contexte actuel de guerres incite les Eglises chrétiennes à s'interroger sur leurs propres traditions. Pendant que l'Eglise catholique-romaine semble se détacher de l'idée classique de la guerre juste, il y a des mennonites qui se demandent si on peut encore être pacifiste à présent. Dans l'orthodoxie on entend aussi des voix pour et contre la guerre. Le processus est toujours en marche et n'a pas encore abouti à des positions officielles. Ici l'oecuménisme peut certainement apporter sa part, comme la table ronde à la fin de la journée d'étude a prouvé. Le Prof. De Tavernier rappelait l'influence de théologiens protestants sur la redéfinition de certains concepts catholiques-romains (par ex. la vertu de la mansuétude). Le Père Bos préconisait une tension saine entre la guerre sainte et le pacifisme. Selon le Dr. Blough il y a déjà une convergence oecuménique dans les questions, mais pas encore dans les réponses.